



CLASSIQUES
GARNIER

TOURNON (André), « Jan Miernowski, *L'ontologie de la contradiction sceptique* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 13 - 14, 1999 (Janvier – Juin), p. 82-83

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11856-5.p.0082](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11856-5.p.0082)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

diversifiée: les ouvrages de théologie et de droit dominant aux XVI^e et XVII^e siècles, en concurrence avec les belles-lettres et l'histoire au début du XVIII^e; puis se multiplient les traités relatifs aux sciences et aux "arts", ainsi que les ouvrages philosophiques à partir de 1770.

Le livre s'achève sur l'histoire des principales bibliothèques de Bordeaux: celles des institutions religieuses, celles du collège de Guyenne et du collège des Jésuites, et des bibliothèques privées, d'humanistes tels que La Boétie et Montaigne. Louis Desgraves avait déjà consacré à ces derniers une partie de ses travaux: il a édité les œuvres complètes de La Boétie (Bordeaux, W. Blake, 1991) et publié *l'Inventaire des Fonds Montaigne conservés à Bordeaux* (Champion, 1995); il étend ici le recensement aux livres de la bibliothèque de Montaigne conservés hors de sa ville.

Cet ultime ouvrage d'érudition et de synthèse, élégamment rédigé, illustré par un photographe de talent, contribuera à perpétuer le souvenir de Louis Desgraves, qui l'a laissé comme en legs lorsqu'il nous a quittés le 31 Janvier 1999. Il doit recevoir ici l'hommage des amis de Montaigne.

Mitchiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER
Institut de Recherche en Histoire des Textes
CNRS, Paris

Jan MIERNOWSKI: *L'ontologie de la contradiction sceptique - Pour l'étude de la métaphysique des Essais*, Champion, coll. "Etudes montaignistes", XXII, 1998, 164 p., ISBN 2-85203-833-1.

Ce livre extrêmement dense et suggestif rénove l'étude des rapports entre le pyrrhonisme de Montaigne et l'ontologie anti-aristotélicienne de Nicolas de Cues. J. Miernowski montre d'abord que les contradictions calculées du débat pyrrhonien sont assorties aux visées cusaines, de dépassement des contradictions dans une saisie intuitive de l'absolu au revers des négations ou des apories du discours rationnel; mais aussi que Montaigne, étranger au mysticisme qui sous-tend la "docte ignorance", ne retient de cette ontologie que le versant négatif, approprié aux créatures, sans recours pour le transcender en positivité. Selon cette perspective sont abordés successivement le problème de l'Être et de "la foi impossible" (ch. II), celui de "notre être: le milieu habité de néant" (ch. III), et enfin "le moi", et son incapacité à fournir un point fixe à cette ontologie de l'inconsistance (ch. IV). Traitant au ch. II de l'"Apologie de R. Sebond", J. Miernowski y décèle une théologie négative propre à "fournir un cadre métaphysique au pyrrhonisme et par là même à le relativiser" (p. 38) sans pour autant offrir un palliatif mystique à l'absence de l'Être: l'incompréhensible absolu n'est pas susceptible de tous les "noms" (dionysiens) qui célèbreraient ses attributs sans atteindre son essence, il est travesti au contraire et profané par de telles approches qui se résolvent en idolâtrie (p. 54); "Montaigne ne retient donc de la théologie négative que l'altérité de Dieu" (p. 55), si bien que "la négativité qui disparaît dans l'Apologie ne laisse au lecteur aucune

chance de désamorcer la contradiction, aucune possibilité de la dépasser vers la ténèbre de la communion avec le divin" (p. 59). Mieux: en laissant à Plutarque et à Sénèque le soin de conclure, le philosophe "exprime la nostalgie de la transcendance en recourant à des penseurs païens" incapables du "secours extraordinaire de la grâce", ce qui "équivalait à dire que cette soif de l'Être absolu est impossible à satisfaire" (p. 67). L'homme ne saurait pour autant se situer en son lieu propre: au ch. III, relevant dans les *Essais* les hiérarchies ternaires de type cusain, où le degré suprême coïncide avec l'infime, J. Miernowski montre (à l'aide des chapitres "Des vaines subtilités" et "De la cruauté") que le "milieu" qui incomberait à l'homme est "l'espace du déchirement et de la confrontation des contraires" (p. 85), le lieu de la "dispersion" où l'identité se monnaie en "lopins" (p. 88), où le "discours de la vanité [...]" sous-tend l'éloge de l'expérience de la vie" et l'affecte d'"indigence ontologique" (p. 91). Et l'identité singulière (ce que J. Miernowski appelle selon l'usage "le moi") telle qu'elle s'affirme dans le chapitre "Du repentir", objet principal du ch. IV, est compromise par l'ironie décelable dans le jeu de références du texte: à la prétendue "vérité" de Démède, personnage douteux et versatile (p. 101-103) et à la présomption de Cicéron et de ses héros stoïciens (p. 108-112). Conséquence: "le 'moi' n'offre pas, lui non plus, de point d'appui [...]" Si [le sujet] est constamment présent, c'est pour exposer sa déficience ontologique, le vide qui l'habite [...] mis à nu par son dialogisme ironique. Et c'est peut-être là le "point de la raison" [...]: constamment mettre en question l'homme dans sa raison connaissante, autrement dit dans ce qui fait la spécificité de son être" (p. 128). J. Miernowski conclut donc avec force sur "la radicale négativité de l'ontologie montaignienne, qui fonde le caractère provocateur des *Essais*" (p. 135).

Dans cette étude, dont un résumé ne peut que faire entrevoir la puissance et la hardiesse, tout n'est pas également convaincant, disons-le. Par endroits, les textes allégués paraissent sollicités pour illustrer la thèse (par ex. p. 45-46), ou simplement par excès de subtilité (par exemple p. 80-81, sur I, 54, où est bizarrement introduite la notion d'"aliénation"); on relève même quelques interprétations aberrantes (p. 19 note 8, sur III, 7; p. 105, où sont confondus deux types de "repentir" que Montaigne oppose) ou pour le moins floues (p. 124, sur la fin de III, 2). Surtout, il semble que la problématique de l'ontologie négative a l'effet d'un éclairage rasant: elle accuse des reliefs avec force, mais en laissant dans l'ombre les zones contiguës. C'est ainsi que des notions concurrentes, comme celle de "précarité" (mentionnée p. 91) ou de mobilité (toujours prise en un sens péjoratif) ne paraissent pas suffisamment exploitées; un recours aux p. 173-226 du *Montaigne* de J.-Y. Pouilloux (Champion 1995), malheureusement oublié dans la bibliographie, aurait bien enrichi le ch. IV. On peut aussi regretter un certain schématisme, à la faveur duquel surgissent des préjugés inattendus (par ex., en commentaire du début héraclitéen de III, 2, sur l'"existence d'une vérité fondamentale", p. 101 et 107). Mais n'importe. Le livre de Jan Miernowski fait découvrir des aspects capitaux de la philosophie de Montaigne, et les précise sans jamais en pallier les difficultés. Ce travail stimule et interroge: il est assorti à son objet.

A. TOURNON